

L'IS et la critique de la cybernétique autour des événements de Mai 1968

Martin Nadeau

Number 129, Spring 2018

Mai 68 : cinquante ans plus tard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nadeau, M. (2018). L'IS et la critique de la cybernétique autour des événements de Mai 1968. *Inter*, (129), 44–47.

L'IS ET LA CRITIQUE DE LA CYBERNÉTIQUE AUTOUR DES ÉVÉNEMENTS DE MAI 1968

► MARTIN NADEAU

L'héritage des événements de Mai 1968 en France est spontanément rattaché aux luttes étudiantes pour une université critique, à l'émancipation ouvrière et paysanne contre l'impérialisme capitaliste américain, notamment au Vietnam, ou français, en Algérie, aux combats féministes contre le patriarcat et à la défense de l'écologie. Ces luttes correspondent, en particulier pour les deux derniers fronts, à des enjeux d'une brûlante actualité. Une autre ligne de front de cette période est peut-être moins reconnue comme héritage : celle de la critique de la cybernétique qui entre en phase aujourd'hui avec toute l'excitation technologique – aussi bien que capitaliste – suscitée autour de l'intelligence artificielle, des mégadonnées (Big Data) et de l'apprentissage dit profond. Une affiche publiée pour la première fois sur le campus de Nanterre, le 29 janvier 1968, identifie un contrôle policier qui serait parachevé par la cybernétique, avec comme toile de fond la figure du doyen Grappin entouré des policiers qu'il a conviés à l'Université : « En attendant la cybernétique : les flics¹. »

Du grec *kubernetes*, signifiant « pilote » ou « gouvernail », la cybernétique est un mot forgé par Norbert Wiener au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Wiener avait d'abord à l'esprit de fabriquer des prothèses plus adéquates pour les quelque 700 000 amputés de guerre qui sont revenus aux États-Unis dans les années quarante. Le projet de la cybernétique a été élargi dans la perspective de créer un gouvernement dont les décisions seraient calculées par des machines. Un livre de Norbert Wiener, intitulé *La cybernétique : information et régulation dans le vivant et la machine*, renferme toutefois de nombreuses et précieuses mises en garde à l'égard de la cybernétique, qui sont généralement ignorées aussi bien par les technolâtres que les technophobes. Il critique notamment l'appropriation capitaliste du marché de l'information : « Il ne peut être bon pour ces nouvelles potentialités [de la technique] d'être établies dans les termes du marché, de l'argent qu'elles permettent d'économiser ; et ce sont précisément ces termes du marché ouvert, la "cinquième liberté", qui sont devenus l'étendard de cette partie de l'opinion américaine représentée par la *National Association of Manufacturers* et le *Saturday Evening Post*. Je dis l'opinion américaine car c'est celle que je connais en tant qu'Américain, mais les profiteurs ignorent les frontières². »

La revue *Internationale Situationniste* offre quelques éclairantes considérations au sujet d'une dialectique entre poésie et information, laquelle opère dans le sillage de la cybernétique. Dans au moins cinq de ses livraisons (numéros 1, 8, 9, 11, 12, sur les 12 parus entre 1958 et 1969), cette revue a constitué un berceau pour la critique de la cybernétique qui est relayée, avec d'autres perspectives de l'avant-garde situationniste, lors de Mai 1968, parmi d'autres avant-gardes de la gauche protéiforme peuplant cette période (Jeunesse communiste révolutionnaire [JCR] ou Liaison des étudiants anarchistes [LEA]).

Asger Jorn, peintre du groupe CoBrA et membre fondateur de l'IS à Cosio di Arroscia en Italie, en juillet 1957, adresse d'emblée à ce propos une question essentielle concernant la relation de l'être humain avec l'automatisme : maître ou esclave ? Dans le

premier numéro de la revue publiée en juin 1958, exactement dix ans avant que ne crépitent les braises de ce printemps de la jeunesse, il s'interroge : « Où trouvons-nous de telles perspectives, qui rendraient l'homme maître et non esclave de l'automatisme ? » Jorn conclut cet article en employant un vocabulaire où s'imposent les mots *manifeste* et *action commune* : « Mais ces nouveaux désirs ne se manifesteront pas tout seuls, dans le cadre oppressif de notre monde. Il faut une action commune pour les détecter, les manifester, les réaliser³. »

SACRALISATION ET SOUMISSION À LA TECHNIQUE

Les notes éditoriales du numéro 8 de cette revue soulignent dans un encadré intitulé « Les machines idylliques » (concernant le prototype américain d'un appareil servant, en 1962, à transcrire directement les paroles sur un clavier de machine à écrire) que la sacralisation (« Nirvanâ ») de la technique entraîne la passivité de ses usagers au profit des programmeurs : « Dans un Nirvanâ technicisé de la pure consommation passive du temps, il n'y aurait plus qu'à regarder faire ; et ce "faire" étant seulement celui de machines serait à jamais celui des propriétaires de machines (la propriété juridique – droit d'user et d'abuser – s'effaçant toujours davantage en faveur du pouvoir des programmeurs compétents et paternels⁴. »

Dans le deuxième article de cette livraison, intitulé « All the King's Men », est affirmé le caractère subversif ou révolutionnaire de la poésie, tandis que l'information cybernétique joue le jeu des maîtres du pouvoir : « Or, qu'est-ce que la poésie, sinon le moment révolutionnaire du langage [...] ? L'information, c'est la poésie du pouvoir (la contre-poésie du maintien de l'ordre), c'est le truquage médiatisé de ce qui est. À l'inverse, la poésie doit être comprise en tant que communication immédiate dans le réel et modification réelle de ce réel. Elle n'est autre que le langage libéré, le langage qui regagne sa richesse et, brisant ses signes, recouvre à la fois les mots, la musique, les cris, les gestes, la peinture, les mathématiques, les faits⁵. »

Cet article prend au sérieux l'affirmation selon laquelle « toute la question pour décider de l'emploi des mots, c'est de savoir qui sera le maître »⁶. C'est en effet la question du maître, ou du pilote, qui doit d'abord être posée afin d'adresser celle de la rectitude technologique et cybernétique. Avec l'explosion des mégadonnées et des algorithmes définissant de nouvelles emprises de l'intelligence artificielle, comme l'apprentissage profond (*deep learning*), sur l'ensemble de la vie quotidienne, les critiques aujourd'hui foisonnent à ce sujet⁷, et il est important d'insister qu'elles ne datent pas d'hier.

Hannah Arendt mettait en relief, également dans les années soixante, dans son essai intitulé *La conquête de l'espace et la dimension de l'homme*, la nécessité de la distinction entre la puissance intellectuelle, l'intelligence, qu'elle soit ou non artificielle, et l'esprit humain : « Les cerveaux électroniques partagent avec d'autres machines la capacité de faire le travail de l'homme mieux et plus vite que lui. Le fait qu'ils supplantent et étendent la puissance intellectuelle de l'homme plutôt que sa puissance de travail ne cause

EN ATTENDANT LA CYBERNETIQUE LES FLICS



Camarades!

Grappin-la-matraque « épaulé par son Bouricaud » soutenu par les arguments des Morin & Touraine » a donné la mesure de ce qu'il veut bien « désavouer » en plaçant son gbetto et leurs rackets sous la protection de la gendarmerie »

Les Accords du Liatran qui régissent ce vieux monde et son université moderniste avouent leur ultima ratio « leur raison d'état: le recours à la

violence policière éclaire les conditions réelles du « dialogue » sur le campus » Abus de confiance à gauche » Abus de pouvoir à droite »

*« Pour tirer l'esprit du cachot
« Soufflons nous mêmes notre forge,
« Battons le fer quand il est chaud
(L'Internationale)*

Nanterre » le 29 Janvier 1968.

aucun embarras à ceux qui savent distinguer entre l'intellect nécessaire pour bien jouer aux dames ou aux échecs et l'esprit humain. Cela, à vrai dire, prouve seulement que cette puissance intellectuelle et cette puissance de travail appartiennent à la même catégorie et que ce que nous nommons intelligence et pouvons mesurer avec un Q. I. n'a plus grand-chose à voir avec la qualité de l'esprit humain ; sinon d'en être l'indispensable condition *sine qua non*. »

Arendt distinguait ainsi la *compréhension* de l'esprit de la *production* des résultats par l'intelligence : « Il y a pourtant des savants pour affirmer que des ordinateurs peuvent faire "ce qu'un cerveau humain ne peut pas comprendre", et cela est une proposition entièrement différente et alarmante ; car la compréhension est véritablement une fonction de l'esprit, mais jamais le résultat automatique de l'intelligence⁸. »

PRÉLUDE À STRASBOURG

Cette distinction entre la compréhension de l'esprit humain et le résultat automatique produit par des machines semble également avoir échappé aux « cybernéticiens technocratiques », tel Abraham Moles, comme le relate une correspondance entre ce dernier et Guy Debord. Cette correspondance polémique publiée en 1964 entretient une relation intime avec les origines strasbourgeoises des événements de 1968, à partir du moment où des situationnistes se sont introduits dans cette université, ont pris le contrôle d'une association étudiante (l'Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg [AFGES]) et ont mobilisé les ressources locales afin notamment de réaliser et de distribuer des tracts, parmi lesquels *Le retour de la colonne Durruti* et *De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel, et de quelques moyens pour y remédier*. Le premier tract, composé par des étudiants de Strasbourg, est une bande dessinée illustrée par André Bertrand ; il fait référence à Buenaventura Durruti, un militant anarchiste lors de la guerre d'Espagne en 1936, et a également été distribué à Nanterre en novembre 1966. Le second (première édition à Strasbourg en novembre 1966, seconde édition à Paris en novembre 1967), rédigé par l'Algérien Mustapha Khayati, est à l'origine de ce qu'il est convenu de nommer « le scandale de Strasbourg » : coup d'éclat de l'IS directement en relation avec le mouvement de Mai 1968⁹.

Henri Lefebvre, auteur du livre *Critique de la vie quotidienne*¹⁰ et inspirateur des situationnistes et de Guy Debord en particulier – mais essentiellement à leurs débuts –, enseigne à l'Université de Strasbourg depuis 1961. Il a déjà proposé d'organiser l'autogestion de l'Institut de sociologie consécutivement à une grève importante qui a eu lieu dans cette université en 1963¹¹.

Moles est lui aussi professeur à l'Université de Strasbourg, où il enseigne certaines perspectives de la cybernétique. Des altercations entre ce dernier et les situationnistes sont récurrentes. La correspondance en question relate un épisode où Moles « a essayé de faire éliminer à un examen, en juin dernier [1964], un de nos jeunes camarades dont tu [Moles] envoias probablement l'intelligence et l'humanité. Pensais-tu que nous allions oublier ton comportement parce que tu as manqué ton coup ? Erreur, Moles »¹². Je souligne que Debord dans cette réponse à Moles conjugue précisément les mots *intelligence* et *humanité* que tend à dissocier la cybernétique.

Les cours de Moles seront périodiquement interrompus par le chahut des camarades situationnistes à Strasbourg. Une répétition en quelque sorte de ce qui se produira avec plus de virulence à Nanterre, et ce, dès mars 1967, alors que seront occupés les bâtiments des filles de la cité universitaire infiltrée par des policiers en tenue civile, d'où l'affiche subséquente dont il a été ques-

tion plus haut : « En attendant la cybernétique, les flics. » Moles lui-même reconnaît que « [l]a société contrôle de plus en plus [la nouveauté intrinsèque des situations sociales] avec les armes conjuguées de la morale sociale [filles et garçons tenus à l'écart dans les résidences universitaires], des fichiers et des mises en cartes [les moyens informatiques de cette époque avec les ordinateurs à cartes perforées], des ordonnances médicales chez les pharmaciens »¹³.

Le numéro 11 de la revue revient, dans un article intitulé « Nos buts et nos méthodes dans le scandale de Strasbourg », sur la cible de la cybernétique et de Moles en particulier, lequel s'adonne à « la programmation des jeunes cadres ». La perturbation, par des projections de tomates lors de son cours inaugural à Strasbourg, avait été précédée par le même traitement au Musée des arts décoratifs de Paris, alors que « ce robot conforme devait discourir sur le contrôle des populations par les méthodes de l'urbanisme »¹⁴.

SPECTACLE ET GLACIATION

Les villes « intelligentes » hérissées de caméras et parcourues par des citoyens rivos sur des écrans se profilaient. La reproduction d'une publicité de la caméra portable Eumig en 1967, y compris son slogan « J'aime ma caméra parce que j'aime vivre. J'enregistre les meilleurs moments de l'existence. Je les ressuscite à ma volonté dans tout leur éclat », s'accompagne, dans ce même numéro de la revue de l'IS, d'un commentaire intitulé « La domination du spectacle sur la vie ». Il est frappant d'actualité à l'égard de l'usage omniprésent des téléphones dits intelligents afin de « glacer » la trame de la vie humaine au quotidien : « Cette publicité de la caméra Eumig (été 1967) évoque très justement la glaciation de la vie individuelle qui s'est renversée dans la perspective spectaculaire : le présent se donne à vivre immédiatement comme souvenir. Par cette spatialisation du temps, qui se trouve soumis à l'ordre illusoire d'un présent accessible en permanence, le temps et la vie ont été perdus ensemble¹⁵. »

Le *Manifeste des 142*, rédigé et voté à l'issue de la journée d'occupation de Nanterre le 22 mars 1968 – à l'origine du mouvement dit du 22 Mars, qui sera certainement le plus médiatisé à l'époque autour de la figure de Daniel Cohn-Bendit –, identifie « automation et cybernétisation de notre société »¹⁶ comme un des quatre éléments de la répression de la classe dominante capitaliste en 1968. Les trois autres éléments de la répression sont, selon ces étudiants en grève, « la remise en cause du droit d'association pour les travailleurs », « l'intégration de la sécurité sociale » et « une introduction des techniques psychosociologiques dans les entreprises pour aplanir les conflits de classe ».

RÉSISTANCES

Dans « Avis aux civilisés relativement à l'autogestion généralisée », publié dans le numéro 12 de *l'Internationale Situationniste* (septembre 1969), dernier numéro de la revue et bilan du rôle de l'IS dans les événements de Mai 1968, Raoul Vaneigem met en garde contre l'apparition d'une néobureaucratie composée des spécialistes de la technique qui sont susceptibles de confisquer la légitimité démocratique de la liberté vécue par tous, alors que celle-ci, selon lui, pourrait être précisément vivifiée par ces mêmes techniques de communication : « La richesse des techniques de télécommunications, prétexte au maintien ou au retour des spécialistes, permet le contrôle permanent des délégués par la base, la confirmation, la correction ou le désaveu immédiat de leurs décisions à tous les niveaux. Télex, ordinateurs, télévisions, appartiennent donc incontestablement aux assemblées de base. Ils réalisent leur ubiquité¹⁷. »

j'aime ma caméra

parce que

j'aime

vivre

j'enregistre les
meilleurs moments
de l'existence

je les ressuscite
à ma volonté
dans tout leur éclat



LA DOMINATION DU SPECTACLE SUR LA VIE

Cette publicité de la caméra Eumig (été 1967) évoque très justement la glaciation de la vie individuelle qui s'est renversée dans la perspective spectaculaire : le présent se donne à vivre immédiatement **comme souvenir**. Par cette spatialisation du temps, qui se trouve soumis à l'ordre illusoire d'un présent accessible en permanence, le temps et la vie ont été perdus ensemble.

L'ubiquité de la résistance aux conformismes moraux ou informationnels apparaît également lorsque se cultive la mémoire des moments de luttes sociales. Les mouvements sociaux de Mai 1968 témoignent des possibilités de paroles et d'actions affranchies de la dépendance aux maîtres des mots, aux programmes, que ces derniers soient dictés par la rectitude morale, bureaucratique, capitaliste ou technologique, autant de lignes de front pour celles et ceux qui sont intervenus dans l'espace public lors de cette période. La critique de la domination cybernétique confère pleinement un statut d'avant-garde à ce printemps de la jeunesse. ◀

Notes

- 1 Voir l'image de la page suivante. Jean-Pierre Duteuil précise que cette affiche a été « apposée par les enrégés trois jours après l'intervention policière. On note les croix gammées tenant lieu de virgules, ce qui entraînera la rupture avec la LEA [Liaison des étudiants anarchistes] » (*Nanterre 1968 : vers le mouvement du 22 mars*, Acratie, 1988, p. 121).
- 2 Norbert Wiener, *La cybernétique : information et régulation dans le vivant et la machine*, R. Le Roux, R. Vallée et N. Vallée-Lévi (trad.), Seuil, 2014 (1948), p. 93.
- 3 Asger Jorn, « Les situationnistes et l'automation », *Internationale Situationniste*, n° 1, juin 1958, p. 23 et 25.
- 4 Guy Debord, *Internationale Situationniste*, no 8, janvier 1963, p. 5. Ces notes s'appuient sur les thèses de Hegel, de Marx ainsi que de Jacques Ellul, dans son livre *Propagandes* (Armand Colin, 1962, 335 p.).
- 5 *Id.*, « All the King's Men », *Internationale Situationniste*, no 8, janvier 1963, p. 30 et 31.
- 6 *Ibid.*, p. 29.
- 7 Éric Sadin écrit : « On comprend l'intérêt pour Alphabet-Google de passer à l'étape ultérieure, non plus celle consistant à offrir la meilleure et la plus rapide réponse à toute requête formulée, mais celle ambitionnant de littéralement piloter le cours de la vie. » (*La silicolonisation du monde : l'irrésistible expansion du libéralisme numérique*, L'Échappée, 2016, p. 114).
- 8 Hannah Arendt, « La conquête de l'espace et la dimension de l'homme », *La crise de la culture*, Gallimard, 1972 (1968), p. 342.
- 9 Cf. J.-P. Duteuil, *Nanterre 1968 : vers le mouvement du 22 mars*, *op. cit.*, p. 7.
- 10 L'Arche, 1958, 23 p.
- 11 Cf. Philippe Artières et Michelle Zancarani-Fournel (dir.), *68 : une histoire collective (1962-1981)*, La Découverte, 2015 (2008), p. 35.
- 12 G. Debord, « Correspondance avec un cybernéticien », *Internationale Situationniste*, no 9, août 1964, p. 44-48.
- 13 *Ibid.*, p. 45. Moles tente de nouer un dialogue avec les situationnistes que ces derniers, par la voix de Debord, rejetteront sans équivoque.
- 14 *Id.*, « Nos buts et nos méthodes dans le scandale de Strasbourg », *Internationale Situationniste*, no 11, octobre 1967, p. 25.
- 15 *Id.*, « La domination du spectacle sur la vie », *Internationale Situationniste*, no 11, octobre 1967, p. 57. Voir la figure 2.
- 16 J.-P. Duteuil, « Manifeste des 142 » [fac-similé], *Vers le mouvement du 22 mars*, *op. cit.*, p. 165.
- 17 Raoul Vaneigem, « Avis aux civilisés relativement à l'autogestion généralisée », *Internationale Situationniste*, no 12, septembre 1969, p. 77.